

Notes sur la traduction française de l'Avatamsakasūtra



Patrick Carré, Plazac, le 17 octobre 2008

« Cette inconcevable végétation s'éclairait d'elle-même ; de tous côtés, des obsidiannes et des pierres spéculaires incrustées dans les pilastres réfractaient, en les dispersant, les lueurs des pierreries qui, réverbérées en même temps par les dalles de porphyre, semaient le pavé d'une ondée d'étoiles. »

Joris-Karl Huysmans, *En rade*, chapitre II

Notes sur la traduction française de l'Avatamsakasūtra

華嚴經法譯

Ce sūtra, dont on peut traduire le titre par « Sūtra des Ornaments de Splendeur » (plutôt que « des Ornaments fleuris »), est unique sous de nombreux aspects : par sa taille colossale, par sa langue hautement littéraire, par son originalité absolue, par la richesse de ses idées et des métaphores qu'il tisse à l'infini, mais surtout par le fait qu'il contient tous les enseignements du Bouddha relatifs aux causes de la bouddhité et les décrit du point de vue de leur effet, la bouddhité elle-même, comme si – et c'est là le génie littéraire de ce texte – il y avait un « point de vue » dans la sagesse des Eveillés, un point de vue à la limite du dicible et de l'indicible que nous autres, êtres humains, nous puissions comprendre.

La complétude qui déborde du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* n'est pas sans évoquer la « grande complétude » ou « Grande Perfection » (tib. *rdzogs pa chen po*, ssk. *Mahāsandhi* ou *Atiyoga*) où culminent les tantras tels que les perçoivent les adeptes de l'école nyingmapa du bouddhisme tibétain. La « grande complétude » dont je veux parler ici désigne aussi bien la totalité du Dharma des Eveillés que, plus particulièrement, l'union des pratiques de la pureté primordiale (tib. *ka dag*) et de la perfection spontanée (*lhun grub*) qui fait la particularité de l'Atiyoga. Or ces deux facettes de la Grande Complétude correspondent parfaitement aux deux grands enseignements que véhicule le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* : l'Eveil subit, d'une part, et, d'autre part, toutes les manifestations de la claire lumière. Pour être bref, et un peu schématique, l'Eveil subit pourrait désigner les enseignements du Chan de l'Ecole du Sud (cf. Huineng et son *Soûtra de l'Estrade*), tout nourris de vacuité « pure et dure », et les manifestations de la claire lumière trouveraient leur meilleure expression dans les sūtras dits « de la nature de bouddha » tels que les expliquent Asanga et Vasubandhu, tels que les ont systématisés les penseurs mystiques de l'école Yogâcâra indienne et Faxiang en Chine, tels que les tantras en révèlent tous les secrets. On notera dès le départ une formule – simplificatrice certes mais fort éclairante – qui pourrait définir la pensée à l'œuvre dans tous les grands sūtras « complets » du Mahâyâna et tous les tantras sans exception : **tout est esprit et l'esprit est vide.**

Cette vision sous-tend chaque phrase du *Soûtra des Ornaments de Splendeurs* et je ne puis m'empêcher de penser que tout discours (du Bouddha), texte ou écrit dont l'auteur a réalisé cette vision ne peut qu'atteindre les sommets de la littérature et de l'art pour ce qui est de la beauté et, partant, de la force de persuasion.

Ces considérations d'ordre général nous amènent naturellement à aborder le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* en tant que texte

matériellement écrit. Ce texte merveilleux ne se trouve plus en entier que dans trois versions : deux versions chinoises et une version tibétaine.

Le *mDo Phal po che* (ou *Phal chen*) en tibétain

Le soutra a été traduit intégralement en tibétain sous le titre de *Sangs rgyas phal po che zhes bya ba shin tu rgyas pa chen po'i mdo*, à partir du sanskrit *Buddhāvataṃsaka-mahāvaiṣṭyasūtra* ou *Ārya-buddhāvataṃsaka-nāma-mahāvaiṣṭyasūtra* par les lotsāwas Yéshé Dé (ye shes sde) & Bérotsana (vairocana) conseillés par les panditas indiens Jinamitra & Surendrabodhi. Dans l'édition de Dergué (sde ge), il occupe les volumes 35 à 38 (*ka, kha, ga* et *a*, environ 1200 feuillets). Texte très lisible. Plus lisible encore est le manuscrit du palais de Tog, au Ladakh, réalisé au XVIII^e siècle.

Mention spéciale doit être faite du dernier livre (plutôt que « chapitre », le 45^e ch. de la version tibétaine) du soutra, connu en sanskrit sous le nom de *Gaṇḍavyūha*, et en tibétain sous les noms de *sDong po bkod pa* (ou *sDong pos brgyan pa*).

Le Kangyur de Narthang (snar thang bka' `gyur) s'achève sur ce colophon : *shin tu rgyas pa chen po'i mdo sangs rgyas phal po che zhes bya ba/ byang chub sems dpa'i sde snod kyi nang nas sdong pos brgyan pa zhes bya ba chos kyi rnam grangs chen po las/ nor bzangs kyis dge ba'i bshes gnyen bsnyen bkur ba'i spyod pa phyogs gcig pa ste ji snyed pa rdzogs so/ /lo ts+tsha ba bai ro tsa na rak+Shi tas zhus chen bgyis te gtan la phab pa'o*, qui nous apprend que ce dernier livre, le soutra « Arborescent », est consacré au pèlerinage du bodhisattva Sudhana auprès de [52] amis de bien, et qu'il a été traduit [plus particulièrement] par le grand traducteur Bérotsana (ba bai ro tsa na rakShi ta). On trouve les mêmes mentions dans les éditions du Kangyur de Lhasa et d'Urga.

Les trois traductions de l'*Avataṃsaka* en chinois

Il existe deux traductions complètes du soutra, auxquelles s'ajoute une troisième traduction du *Gaṇḍavyūha* seulement.

1. T 278 (ou T désigne le canon bouddhiste chinois de 1931 et 278 son n° d'apparition dans la collection, sa côte), vol. IX, p. 395-788. Traduction en 60 rouleaux (chin. *juan* 卷) par Buddhahadra, pendant le règne des Jin orientaux (317-420), dite « Version en 60 rouleaux », « Soutra des Jin » ou « Ancien Soutra ».

En chinois : 東晉佛馱跋陀羅譯大方廣佛華嚴經

2. T. 279. Vol. X, p. 1-445. Traduction en 80 rouleaux par Śikṣānanda des Tang (vers l'an 700), dite « Version en 80 rouleaux », « Soutra des Tang » ou « Nouveau Soutra ».

En chinois : 唐實叉難陀譯大方廣佛華嚴經

3. T. 293. Vol. X, p. 661-850. Traduction en 40 rouleaux du seul *Gaṇḍavyūha* par Prajña des Tang.
En chinois : 唐般若譯大方廣佛華嚴經

La première traduction chinoise, réalisée sous la direction de Buddhahadra, est une merveille d'inspiration mais, en tant que travail de pionnier, elle ne manque pas de défauts. On y trouve certes l'esprit (tib. *don*, « sens ») du texte, mais la lettre (*tshig*, « mot ») y apparaît dans une moindre mesure que dans la version de Śikṣānanda, laquelle comporte 20 rouleaux de plus, restitue beaucoup plus de détails et, recourant à une terminologie plus stable et plus éprouvée, se rapproche plus de l'original sans pour autant succomber aux naïves trouvailles du littéralisme inconditionnel : c'est du moins ce qui apparaît lorsqu'on compare les différentes versions du *Gaṇḍavyūha* qui seul existe encore en sanskrit.

La traduction tibétaine est certainement parfaite dans son genre dans la mesure où, parfois calquée sur l'original sanskrit, elle fait souvent preuve d'audaces que l'on n'oserait à peine concevoir aujourd'hui, mais il n'en existe (du moins n'en connais-je) aucun commentaire dans le Tengyur. Dans cette dernière collection on trouve un commentaire du *Soûtra des Dix Terres* (*Sa bcu pa / Daśabhūmika* – cf. Préface de ma traduction de ce soûtra) et plusieurs commentaires plus ou moins détaillés de la très célèbre prière appelée en tibétain *Zangtcheu meunlam* (*bZang spyod smon lam*, titre malencontreusement traduit par « Prière de bonne conduite »...), laquelle conclut le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* de manière générale, et plus particulièrement le *Gaṇḍavyūha*, lequel est parfois appelé « Chapitre des activités et des vœux de Samantabhadra ».

Si les commentaires du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* manquent en tibétain, ce n'est pas le cas en chinois ! Il faut ici se rappeler que, à la différence du bouddhisme tibétain, qui est essentiellement axé sur les tantras, le bouddhisme chinois n'a pas manqué de se former autour de grands textes, essentiellement des soûtras, comme l'école Tiantai autour du *Soûtra du Lotus* ou, ce qui nous concerne, l'école Huayan autour du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* (dont le nom abrégé en chinois est *Huayan* 華嚴). On ne trouve pas moins d'une vingtaine de commentaires des deux grandes versions chinoises du texte dans le canon de 1931 (*Dazangjing* 大藏經 en chin. et *Daizōkyō* en japonais). Ce qui est fort appréciable pour un texte d'une telle ampleur et d'une telle densité.

Ma préférence va à la traduction chinoise de Śikṣānanda

Toute réflexion faite, et après due comparaison de quelques passages du *Gaṇḍavyūha* en sanskrit, tibétain et chinois, je pense pouvoir affirmer

que c'est sur la version de Śikṣānanda que je traduirai le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* en français, en commençant par le *Gaṇḍavyūha*, dont le titre chinois est précisément « Entrée dans la Dimension Absolue » – *ru fajie pin* 入法界品.

Voici quelques raisons pour étayer ce choix :

- D'abord et avant tout, cette traduction en chinois hautement littéraire et profondément technique est abondamment commentée par trois grands auteurs de la tradition Huayan : les moines Zhiyan 智嚴 et Chengguan 澄觀, et le laïc Li Tongxuan 李通玄.
- Cette version « nouvelle » est plus complète, plus détaillée, voire « correcte » que l'Ancien Soûtra de Buddhahadra.
- Si cela se peut, j'aimerais traduire le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* dans sa totalité et, pour ce faire, il me semble plus indiqué de le traduire à partir d'un seul et même original, quitte à m'aider des autres versions (la tibétaine essentiellement) lorsqu'il le faudra pour des raisons de compréhension ou d'expression (selon les principes de l'« espace de la traduction » que je tenterai d'exposer dans d'autres « notes »).
- J'ai pris l'habitude, si je puis dire, du style, des tournures, voire des « trucs » de Śikṣānanda en traduisant sa version du *Soûtra des Dix Terres* et de l'*Entrée à Lankâ (Laṅkāvatārasūtra)*.
- Soit dit en passant : il semblerait que Thomas Cleary ait basé son *Flower Ornament Scripture* sur les 59 premiers rouleaux de la traduction de Śikṣānanda pour finir sur les 40 rouleaux de la version de Prajña – lequel, on le sait, n'a traduit que le dernier livre du *Soûtra des Ornaments de Splendeur*.

Quelques points qui seront développés ultérieurement

La traduction chinoise de Śikṣānanda comporte 80 rouleaux (*juan* 卷) et se divise en 39 chapitres (ou livres, ou « soûtras »). Les 38 premiers chapitres, consacrés aux causes de la bouddhité, occupent les 59 premiers rouleaux, et le trente-neuvième chapitre, consacré au « fruit de bouddhité », les 21 derniers.

Ce chapitre, appelé *Gaṇḍavyūha* en sanskrit, *sDong po bkod pa* (ou *sDong pos brgyan pa*) en tibétain et *Ru fajie pin* 入法界品 en chinois, est un résumé du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* sous tous ses aspects, qui montre que, une fois atteint le suprême Eveil, le « fruit » ainsi atteint n'est en rien différent de sa cause. Les Tibétains diraient que, au terme de la voie (*lam*), le fruit (*'bras bu*) dégage la même saveur que la base (*gzhi*).

La « cause » en question se décrit en 5 « positions » ou « niveaux » (chin. *wei* 位), chacune composée de dix éléments progressifs.

L'effet, ou le « fruit », est décrit dans les 52 « rencontres » du jeune Sudhana avec 52 maîtres, soit $5 \times 10 = 50 + 2$, où les deux désignent les bodhisattvas Mañjuśrī et Samantabhadra, le premier symbolisant l'essence de la sagesse primordiale et le second son expression (sa fonction, ses activités).

Commencer par le Gaṇḍavyūha

Compendium et couronnement du *Soûtra des Ornaments de Splendeur*, le livre ou *Soûtra de l'Entrée dans la Dimension Absolue* mérite d'être traduit avant les 38 premiers livres du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* qui en sont pour ainsi dire l'explication détaillée. Qui plus est, l'impermanence pouvant frapper le traducteur à tout moment, si ce dernier a la bonne fortune de mener à terme la traduction du *Gaṇḍavyūha*, la Grande Perfection de l'Enseignement du Bouddha aura trouvé un support littéraire de plus en français : puisse, grâce aux bénédictions de nos maîtres et à la générosité de certains, ce projet aboutir pour le bien de tous les êtres !

Premiers pas dans les écarts qui constituent l'« espace de la traduction »

J'ai d'abord cru que mon choix porterait sur la version chinoise du *Gaṇḍavyūha* par Prajña, laquelle est plus proche de l'original sanskrit et du tibétain. Or, si la tradition Huayan est parfaitement établie en Chine, elle s'est formée à partir des traductions de Buddhahadra et de Śikṣānanda, dont il existe des commentaires détaillés, sans que la version du *Gaṇḍavyūha* de Prajña ne parvienne à les remplacer.

Toutefois si, dès les premières lignes du *Nidānaparivarta* (l'« Ouverture »), par exemple, il manque dans la version de Śikṣānanda les dix bodhisattvas dont le nom se termine par *uttarajñānin* que l'on trouve aussi bien dans la version chinoise de Prajña que dans l'original sanskrit du *Gaṇḍavyūha* et sa traduction tibétaine, force est d'admettre que l'absence desdits bodhisattvas ne dévalorise en rien l'explication symbolique que le laïc Li Tongxuan, qui connaît parfaitement le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* et en a étudié tous les commentaires, donne du nombre exact (142 ou... 152) des bodhisattvas nommés de l'entourage du Bouddha au Jetavana. Cette absence ne retire rien à la valeur de ce texte immense et profus lorsqu'on comprend le sens des 142 bodhisattvas nommés parmi les « **cinq cents** bodhisattvas » que Śikṣānanda (*yu pusa mohesa wubai ren ju* 與菩薩摩訶薩五百人俱), de même que son prédécesseur Buddhahadra (*yu wubai pusa mohesa ju* 與五百菩薩摩訶薩人俱), place autour du Bouddha alors que le sanskrit

(*sārdham pañcamātraibodhisattvasahasraiḥ*), le tibétain (*byang chub sems dpa' Inga stong tsam ste*) et Prajña (*pusa mohesa wuqian ren ju* 菩薩摩訶薩五千人俱) en mentionnent **cinq mille**...

L'un des principes de la vue Huayan (qui est aussi la vue des tantras, la vue la plus élevée du bouddhisme) est que dans chaque pore de la peau de chaque être animé, de même qu'à la pointe de chacun de ses poils, ou encore au fin fond de la moindre molécule qui compose sa chair, du moindre instant de conscience qui brille dans sa série psychique individuelle, se trouvent tous les champs de bouddha, dont le nombre est infini, et dans chacun de ces champs un bouddha entouré de bodhisattvas (généralement cinq cents...) enseigne à une assemblée infinie tandis que dans chaque pore de la peau de ce bouddha, etc. etc. etc., tous les champs purs, tous les bouddhas, tous les êtres, toutes les pensées, etc. poursuivent leur danse illusoire et parfaite sans jamais déroger à la production interdépendante qui est claire vacuité...

Les dix bodhisattvas manquants de l'ouverture du *Soûtra de l'Entrée dans la Dimension Absolue* pourront être nommés en note pour ceux que leur absence (s'ils la soupçonnent) chagrine, ou plutôt pour ceux que la présence de leurs noms illumine : ce qui ne changera rien au déploiement transcendant des ornements de splendeur qui illustrent, voire expliquent, le ni-un-ni-deux de la cause de bouddhité et de son fruit.

Cela dit, les lecteurs intéressés et suffisamment anglophones pourront prendre connaissance de la version du *Gaṇḍavyūha* réalisée en chinois par Prajña de Kubhā 蘭寶般若 dans la traduction anglaise qu'en a donné Thomas Cleary. Ce que, pour ma part, je ferai au fur et à mesure de mon travail sur la version chinoise de Śikṣānanda.

Petite introduction

au *Soûtra de l'Entrée dans la Dimension Absolue*

*** Quelques problèmes de traduction pour commencer :
la guerre des mots contre le sens**

Gaṇḍavyūha* et non *Gand(h)avyūha

Surtout pas *gandha*° (« parfum ») comme certains l'écrivent pour « faire plus sanskrit » (*dh* plutôt que *d*) ! Nul *ganda* dans le dictionnaire de Renou. *Gaṇḍa* : « joue, tout le côté de la tête y compris les tempes, bosse frontale (de l'éléphant) ; protubérance, glande, enflure, tumeur ; rhinocéros » ; *gaṇḍaka* : « rhinocéros » ; *gaṇḍu* : « oreiller ».

Le tibétain (autrement dit Bérotsana et Yéshé Dé conseillés par Jinamitra et Surendrabodhi) traduit (rend ?) *Gaṇḍavyūha* par (1) *sdong po bkod pa* et/ ou (2) *sdong pos brgyan pa*. *sDong po* signifie « tronc », « (grosse) branche (principale) ». Le titre tibétain, traduit par « (Soûtra) en Forme d'arbre » dans la plupart des ouvrages de Padmakara, devrait plus strictement se traduire (1) par « (Soûtra) en Forme de tronc » et/ ou

(2) « Soûtra Orné de troncs/ branches ». Aucun rapport avec le *gaṇḍa* sanskrit. Certains pensent que les lotsâwas ont traduit *khaṇḍa* plutôt que *gaṇḍa*, pour lequel Renou donne « fissure, brèche ; fragment, division... » Immédiatement on pense au vieux terme tibétain *rma ga chad*, *rmag chad* ou encore *rmad chad*, qui semble signifier « fissuré », « fendu » (puisque *rma* est « blessure » et *chad* signifie « couper »), mais que le *Grand Dictionnaire* indique comme signifiant d'une part *yang dag pa*, « authentique » et d'autre part comme étant l'un des noms du *mDo sNyan gyi gong rgyan*, le *Soûtra du Pendant d'oreille*, synonyme de *mDo Phal po che*, notre *Avataṃsakasûtra*, dont le nom tibétain est « Soûtra Général ». Renou, encore, donne pour le ssk. *avataṃsa(ka)* : « guirlande, boucle d'oreille ; ornement en général ».

On peut donc voir que là où les Tibétains parlent de *Soûtra du Pendant d'oreille*, voire de *Soûtra du/ des Fragment(s)*, les Chinois disent invariablement « Soûtra des Ornaments de Splendeur » (plutôt que « de l'Ornementation Fleurie », le mot chinois *hua* 華 signifiant « fleur », certes, mais aussi « splendeur », « éclat », « majesté »). Les Tibétains croient ainsi nommer le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* tout entier mais en fait ils pensent au *Gaṇḍavyūha*, que les Chinois nomment – invariablement encore – « Chapitre de l'Entrée dans la Dimension Absolue », *Ru fajie pin*, en ssk. **Dharmadhātupraveśa/avatāra-parivarta*.

Quant à *vyūha*, pour lequel Paul Mus (dans son *Barabudur*) dit « déploiement », Renou donne : « fait de placer séparément, disposition (de l'armée) en ordre de bataille, attitude de combat ; ensemble de (dernier membre d'un composé), multitude, foule ; forme, manifestation (phil. ; dit notamment de Purushottama) ». Le mot vient de *vy-ŪH*, « pousser de divers côtés, écarter (l'un de l'autre), diviser ; ranger en ordre de bataille ». *Vyūha* est souvent traduit en tibétain par *bkod pa*, « disposé », parfois par *brgyan pa*, « orné », et en chinois par *zhuangyan* 莊嚴, « majestueux » et/ ou « orné ».

Il ne faut pas non plus confondre *Gaṇḍavyūha* et *Ghanavyūha* que les Tibétains rendent respectivement par *sDong po bkod pa* et *sTug po bkod pa*. Pas de problème pour *ghana/ stug po/ mi* 密, « dense ». Je ne comprends toujours pas le passage de *gaṇḍa* à *sdong po*. La traduction « (Soûtra) en Forme d'arbre » est loin de me satisfaire. Les *vyūha* décrivent la « structure », l'apparence, le paysage de telle ou telle terre (ou champ) pur. Cf. *Sukhāvātīvyūha*, le « Soûtra d'Amitâyus ». La terre pure ici décrite est le *dharmadhātu* compris comme le ni-un-ni-deux de la sagesse primordiale et de ses activités.

Li Tongxuan explique...

* Le titre

Pourquoi « Entrée dans la Dimension Absolue » ?

« Entrer », c'est commencer à comprendre ce qu'on ne comprenait pas, s'y retrouver alors qu'on était perdu.

La « Dimension » désigne la compénétration de l'un et du multiple, la disparition des obstacles causés par la dualité réel-irréel, vrai-faux.

L'« Absolu », c'est le fait que la sphère du corps et de l'esprit soit essentiellement et par nature dépourvue de tout point d'appui.

La « Dimension absolue » (*dharmadhātu*) désigne tout ce qui « va avec » la sagesse primordiale et ne reste donc pas prisonnier de la sphère de la conscience ordinaire. Comprendre que les semences de la conscience ignorante (les schémas habituels ou propensions karmiques) ne sont rien d'autre que des activités de la sagesse primordiale et que, ne relevant pas de ce que l'on accumule en état d'erreur, elles appartiennent à la sphère de la sagesse primordiale qui ne fait fond sur rien, c'est cela, la Dimension Absolue.

On appelle encore « dimension absolue » cette dimension où, du fait que l'essence de la sagesse primordiale qui ne fait fond sur rien est omniprésente, les vérités absolue et relative se manifestent ensemble intégralement et que cela soit totalement inconcevable : que dans une seule particule au fond d'un seul pore, à la pointe d'un seul poil, dans la moindre poussière se déploient, en ordre parfait, les sphères les plus infinies, des champs de bouddha qui se répètent et se répètent sans la moindre limitation, voilà une conséquence du fait que l'esprit de sagesse et l'esprit ordinaire partagent la même essence (de claire vacuité) tandis que les apparences d'objets s'inter- ou se compénètrent – voilà la Dimension Absolue.

Ou encore : au cœur d'une simple particule sont retenus ensemble des foules de champs purs (*ssk. kṣetra*) ; il n'est pas le moindre vide qu'ils ne combent, pas de champ pur que ce point ne contienne. Les objets qui ne contredisent pas la causalité karmique se répètent et se répètent ; il n'est pas une réalité qui ne soit vraie en occupant clairement tant l'absolu que le relatif.

Quand un seul son merveilleux est perçu dans un océan de champs purs, le fil le plus ténu peut à lui seul occuper l'espace qui dépasse tous les espaces. Quand les vues de grand et de petit ne sont plus, les choses et moi formons le même corps ; la conscience ordinaire se retire en cédant la place sans que plus jamais rien ne l'arrête : c'est cela, entrer dans la Dimension Absolue.

Voilà quelques propos assez généraux sur la sagesse primordiale, rien pourtant que l'œil de chair ou la conscience affligée puissent percevoir.

*** La raison de ce livre**

Ce texte décrit avant tout la manifestation de soi-même en ainsi-venu (*tathāgata*).

On appelle « supramondain » l'esprit que rien ne souille. La Dimension Absolue est une sphère libre de toute creuse erreur : telle est la raison de ce livre. Ce livre est le fruit éternel de la sagesse assurée par

les bouddhas qui accomplissent l'Eveil. Il a pour corps les pratiques progressives en cinq niveaux (N). Quand on est complètement familier avec ces pratiques, il n'est plus qu'à la sagesse d'agir dans le sens du retour à la source, aux réalités fondamentales.

(N) Ces cinq niveaux (chin. *wuwei* 五位) désignent 1. les 10 degrés de la foi, 2. les 10 stations, 3. les 10 pratiques, 4. les 10 dédicaces & 5. les dix terres. Cf. *Soûtra du Filet de Brahmâ*...

* Le lieu où se trouve le Bouddha pour enseigner

Dans les assemblées précédentes – les 38 premiers chapitres du *Soûtra des Ornaments de Splendeur* –, il était dit que le Bouddha ne se trouvait ailleurs que dans le temple de la Claire Lumière Universelle ; trois assemblées se tenaient dans la grande salle du temple de la Claire Lumière lui-même. Ici, l'assemblée se tient dans la Dimension Absolue : « Le seigneur Bouddha se trouvait alors à Śrāvastī, dans le pavillon à étage paré de grands ornements, dans le jardin de l'Aumône aux Sans-Protecteurs du bois de Jeta. »

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Dans le temple de la Claire Lumière ont été enseignés les dix degrés de la foi, les dix stations, les dix pratiques, etc. de la progression ascendante en cinq ou six niveaux, et cela, pour que la méditation progressive ne dévie pas de l'essence de l'Eveil, ou, en d'autres termes, pour que les objets de la sagesse ne tombent pas sous l'emprise des émotions ordinaires – tout cela en un seul instant (*kṣaṇa*). Or on est ici à Śrāvastī, au terme de la « montée » précédente, et l'on va apprendre ce que cela veut dire que d'avoir soi-même atteint l'Eveil et de sauver les êtres.

On se trouve alors tout simplement dans un parc, parmi les hommes. Pour aider aussi bien les Auditeurs et les bouddhas-par-soi que les bodhisattvas des terres pures, il suffira de la Dimension Absolue qui se trouve là d'elle-même (*zizai fajie wei ti* 自在法界為體). Donc pas d'Eveil en cinq niveaux ni de pratiques à accomplir, pas de sagesse différenciatrice pour s'exercer aux vœux et aux pratiques de Samantabhadra. Il n'est ici question que du fruit de bouddhité parfaitement mûr où toutes les pratiques de Samantabhadra ont atteint leur terme. Pour constamment et partout dans les dix horizons aider les êtres, il n'est pas besoin de salle d'assemblée : le parc de Jeta est parfait. De même que, en rejoignant la mer, les fleuves perdent leurs noms, de même les différentes assemblées des livres précédents se dissolvent dans le seul royaume de Śrāvastī.

Śrāvastī est glosé [en chinois] 1) *haodao* 好道, « qui aime l'Eveil », et 2) *wenwu* 聞物, « célèbres objets ». On dit que les habitants de Śrāvastī se plaisent à étudier les qualités de l'Eveil et que, de même que leurs « objets », ils sont célèbres [pour cela] à l'étranger.

Le *bois de Jeta* (Jetavana). *Je(ta)* signifie « aller voir », « sauver » et « vite » : ceux qui allaient voir le Bouddha dans ce parc étaient vite

sauvés. Le nom de ce bois évoque donc le fait que le Bouddha y sauva un grand nombre d'êtres sur une vaste échelle.

Bois (ou « forêt », *vana*) : un parc agrémenté d'un bois. Au sens de « nombreux » (comme les arbres de la forêt) et « rafraîchissant » comme l'ombre prodiguée par les arbres. A travers ses multiples activités, le Bouddha répand la fraîcheur de son ombrage sur tous les êtres animés. La fraîcheur de la Dimension Absolue console les êtres de la fièvre de leurs émotions négatives (ou « afflictions »). C'est ainsi que le prince [Jeta] de Śrāvastī avait fait planter ces arbres et que l'aîné Sudatta y avait ouvert un jardin où l'on accueillerait et nourrirait les orphelins et les pauvres (*anāthapiṇḍada*) : un lieu, donc, regorgeant des qualités de la sagesse de l'Ainsi-Venu, où les êtres sauvés sont aussi nombreux que variés.

Le pavillon qui se dresse au milieu du jardin : la Dimension Absolue a pour essence la sagesse primordiale dont les objets ne sont que l'activité toujours-déjà parfaite. C'est donc l'illimité de la sagesse et des objets de la Dimension Absolue qui reçoit le nom de « jardin du bois de Jeta » – rien que l'œil de chair ou la conscience ordinaire puissent percevoir : un jardin qui contient la totalité des champs purs plus nombreux que les particules qui composent un univers (*chencia* 塵刹).

* L'enseignant

Il peut aussi bien s'agir de l'ainsi-venu Vairocana [assis] sur le trône de diamant (*ssk. bodhimaṇḍa, putichang* 菩提場) que des bodhisattvas des cinq niveaux en train d'accomplir la bouddhité, ou encore du futur bouddha Maitreya, ou enfin des bouddhas des trois temps.

Or, puisque l'essence de la sagesse au sein de la Dimension Absolue n'obéit pas aux vues affligées selon lesquelles le temps aurait trois moments – le passé, le présent et le futur ; puisque, par ailleurs, il ne saurait être question, dans la Dimension Absolue, de bouddhas nouveaux ou anciens, ni de bouddhité à accomplir ou de bouddhité se dégradant ; puisque, selon la vue de la Dimension Absolue, aussi bien ceux et celles qui engendrent l'esprit d'Éveil pour la première fois que les parfaits bouddhas qui font tourner la roue du Dharma et sauvent les êtres avant d'entrer en nirvâna, tous autant qu'ils sont ne quittent pas d'un poil, voire d'une particule infinitésimale, l'essence et les activités [de la sagesse] de la Dimension Absolue, la division du temps en trois moments différents n'est qu'une vue erronée soumise aux émotions négatives ordinaires : pour la sagesse primordiale de la Dimension Absolue, l'accomplissement de la bouddhité aussi bien par tous les bouddhas de tous les temps que par les êtres ordinaires, tout cela a lieu au même instant, dans la même particule, le même corps absolu, la même sagesse, la même syllabe, la même libération (= samādhi), le même pouvoir magique, le même inconcevable, la même sphère de rétribution et le même trône de lotus – et cela se répète à l'infini sans le moindre obstacle ni la moindre

interruption : ce qui apparaît concrètement à l'œil de la sagesse et que ni l'œil de chair ni les émotions erronées ne peuvent connaître.

Or donc, s'il se trouve un individu dont la foi et la compréhension soient à ce point authentiques, on saura que cet individu s'éveillera aux connaissances et aux vues des bouddhas ; il accédera à ces connaissances et à ces vues, prendra place sur le trône de l'Eveil et atteindra la sagesse des ainsi-venus, du simple fait qu'il aura la capacité de croire que son corps et son esprit, de même que le corps et l'esprit de tous les autres êtres, peuvent se ramener à l'essence et aux activités de la grande sagesse primordiale de la seule Dimension Absolue.

Dans cet état de Dimension Absolue, l'enseignement du Dharma peut revêtir dix formes : 1. Le corps des enseignements émane des bénédictions – ou de la « force spirituelle » – des ainsi-venus. 2. Les enseignements peuvent être « de substance inconcevable » quand le Dharma se manifeste spontanément et que le discours comme la pensée n'entrent pas en ligne de compte alors qu'il est manifestement enseigné. 3. L'enseignement peut encore avoir l'espace pour substance, puisque la sphère de toutes les *dharmas* manifestés est comparable à l'espace. 4. Les enseignements peuvent prendre l'aspect de rayons de lumière, de ces rayons qui jaillissent de l'entre-sourcils de l'Ainsi-Venu et s'étirent jusqu'à rejoindre chacun de tous les bouddhas des trois temps qui peuplent la Dimension Absolue, lesquels à leur tour projettent des lumières qui manifestent tous les dharmas. 5. Les enseignements peuvent consister en divers mondes d'objets, sachant que chacun de ces mondes se trouve dans tous les autres, que tous ces mondes sont inclus les uns dans les autres et que, en chacun, se trouvent tous les champs de bouddha de tous les horizons. 6. Les enseignements peuvent encore consister en effets de rétribution de bouddhité (= corps de jouissance), autrement dit en tous ces ornements produits karmiquement par les pratiques passées, présentes et futures des bouddhas. 7. Les enseignements peuvent consister en l'essence du réel (*dharmatā*) puisqu'il n'existe pas réellement de corps ni d'esprit susceptibles de « réaliser » [sur la voie de vision] ou « méditer » [sur la voie de méditation]. 8. Les enseignements consistent aussi dans les noms des bodhisattvas et les noms des pratiques qui ont contribué à leur renommée. 9. Enseignements dans les listes de noms systématiques des bodhisattvas : Samantabhadra, Mañjuśrī et les 500 bodhisattvas formant des groupes de 10 fois 10 qui correspondent aux cinq niveaux sous les aspects de la cause et de l'effet, puisque, au sein de la sphère de la Dimension Absolue, l'un et le multiple sont parfaitement égaux. 10. Les enseignements peuvent enfin consister en un plérôme de rayons de lumière : au même instant, dans les mondes des dix vents de l'espace, se manifestent les corps d'apparition qui correspondent aux facultés de chacun.

Les enseignements peuvent donc revêtir une infinité d'aspects que l'on peut ramener aux dix aspects que nous venons de voir : il y en a pour tous les sens, et pas seulement pour l'ouïe.

* L'assemblée/ l'auditoire

Avant tout, l'assemblée est composée de 142 bodhisattvas à la tête desquels se tiennent Samantabhadra et Mañjushrī. Chacun de ces grands êtres a parfaitement accompli les pratiques de Samantabhadra. Chacun trouve en Mañjushrī la « substance de la sagesse fondamentale manifestée par le corps absolu » et en Samantabhadra « les grandes activités de la sagesse différenciatrice ». Comment passe-t-on de 142 à 500 ? A partir du 42^e bodhisattva, 100 bodhisattvas forment la substance résultante de la Dimension Absolue, et dans cette substance se déploient les activités propres aux dix vertus transcendantes. Ces substances se compénétrant, dans chacune on trouve les dix vertus [10 x 10 = 100] : tel est l'accès à la « grande activité » de la totalité des pratiques de tous les êtres, pratiques égales au sein de la Dimension Absolue. Donc à partir des Couronnes (cf. *inf.*), on touche au *fruit* (= effet) des pratiques exécutées dans la Dimension Absolue. Auparavant, à partir du bodhisattva Bannière de Flammes Lumineuses, on compte dix bodhisattvas qui suivent les 10 Puissances, les 10 Trésors et les 10 Yeux : au total (quelque) 42 bodhisattvas qui alignent leurs pratiques sur Mañjushrī et Samantabhadra en progressant dans les 10 stations, les 10 pratiques, les 10 dédicaces et les 10 terres ; en leur ajoutant les deux (plus) grands bodhisattvas, on arrive au chiffre de 42. Les 10 vertus transcendantes s'appliquant à chacun de ces 40 « points », on arrive à 400, et avec les 100 vertus transcendantes propres au fruit de la Dimension Absolue, on atteint le chiffre de 500.

La pratique du fruit proprement dit commence donc au 42^e bodhisattva, Couronne Divine ; elle se répartit en 100 bodhisattvas qui tous accèdent simultanément à la Dimension Absolue. « Couronne » ou ornement le plus élevé parce que la Dimension Absolue est la plus élevée des innombrables pratiques du fruit de la bouddhité fondamentale.

On comprendra donc que, dans le *Soûtra des Ornaments de Splendeur* tout entier, tout est enseignement, à commencer par le titre aussi bien du soûtra que des 39 livres qui le composent, et, de même, les ornements, les lieux, le nombre des membres de l'auditoire – tout cela, ce sont autant d'« accès au Réel ».

L'assemblée du *Soûtra de l'Entrée dans la Dimension Absolue* se compose en outre de 500 Auditeurs (*śrāvaka*), d'innombrables « maîtres du monde » (*lokendra*) et de visiteurs venus de tous les espaces.

Vers la traduction (extraits et surprises)

Table du Chapitre I (ssk. *nidānaparivarta*)

1. Prologue = (phrase d')ouverture (le *nidāna* proprement dit)
2. L'assemblée des bodhisattvas de l'auditoire
3. Eloge des qualités suprêmes des bodhisattvas
4. L'assemblée des Auditeurs ; éloge de leurs qualités
5. L'assemblée des maîtres du monde ; éloge de leurs qualités
6. Les pensées communes à tout l'auditoire : faire au Tathâgata la requête de dix « accès au Réel » (*famen* 法門/ *chos sgo/ dharmamukha* = enseignements et instructions pratiques)
7. Nul ne peut croire ces enseignements, les comprendre, les « ouvrir », ni les exposer sans les « bénédictions » qui s'imposent
8. Trente questions au Tathâgata
9. Le recueillement (*samâdhi*) léonin du Tathâgata manifeste les effets karmiques (rétributifs) de ses anciennes pratiques en immensifiant et en ornant le pavillon et le jardin
10. Comment les « pouvoirs magiques » du Bouddha lui permettent d'immensifier d'un coup de bois de Jeta si bien que celui-ci comble aussi tous les espaces
11. Comment les « racines de bien » plantées autrefois par le Tathâgata unies aux qualités de chacun ont le pouvoir rétributif (= karmique) d'orner l'espace
12. Eloge des pouvoirs magiques et de la majesté du Tathâgata dont les ornements comblent et satisfont la grande assemblée, laquelle perçoit dans le corps du Tathâgata la totalité des univers de tous les espaces
13. L'espace tout entier se replit de nuages d'où pleuvent des bijoux qui embellissent le ciel et la terre
14. Arrivée (grandiose !) des bodhisattvas de tous les espaces (ou : des bodhisattvas de tous les espaces accompagnés de tous leurs entourages se joignent à l'assemblée)
15. Eloge des qualités et activités suprêmes de ces bodhisattvas
16. Comment les Auditeurs restent aveugles à toutes ces merveilles
17. Dix comparaisons pour expliquer pourquoi les Auditeurs ne voient pas ce que voient les bodhisattvas
18. Chant des dix bodhisattvas (venus des dix directions), à commencer par le chant du bodhisattva Claire Lumière des Vœux de Vairocana l'Illuminateur
19. Le bodhisattva Samantabhadra s'apprête à enseigner le recueillement du Lion qui s'étire en recourant à toutes les méthodes habiles issues des dix égalités
20. Les dix indicibles phrases absolues
21. Samantabhadra contemple la sphère des bouddhas avant de chanter pour conclure [ce chapitre]

Extraits traduits

Je propose ici la traduction française (en cours, donc imparfaite) de deux extraits de ce chapitre I :

1. I 1-9 d'après Śikṣānanda (T 279, X 319a-320a), puis seulement I 1, une partie de I 2 et I 9 d'après
2. l'original sanskrit (édition de P. L. Vaidya, Darbhanga, The Mithila Institute, 1960),
3. le tibétain (manuscrit du palais de Tog),
4. Prajñā
5. et Cleary.

J'espère que cet « instant de bravoure » constituera une première pièce à conviction dans le procès de ce que j'appelle l'« espace de la traduction », espace d'art & de liberté d'où est susceptible de jaillir un « mieux-traduire » utile à tous...

1. D'après Śikṣānanda – mon indéniable préférence

Soûtra de l'Entrée dans la Dimension Absolue

Hommage à tous les bouddhas et les bodhisattvas !

[1] Le seigneur Bouddha se trouvait alors à Śrāvastī, dans le pavillon à étage paré de grands ornements [qui se dresse] dans le jardin de l'Aumône aux Sans-Protecteurs du bois de Jeta, [2] en compagnie de cinq cents bodhisattvas grands êtres à la tête desquels étaient les bodhisattvas Samantabhadra et Mañjuśrī. On aurait pu nommer les bodhisattvas

Bannière de Flammes Lumineuses,
Bannière du Mont Mérou,
Bannière de Joyaux,
Bannière Indéfectible,
Bannière de Splendeur,
Bannière Immaculée,
Bannière du Soleil,
Bannière Merveilleuse,
Bannière Libre de Poussières,
Bannière du Rayonnement Universel,

Puissance de la Terre,
Puissance des Joyaux,
Puissance de la Grandeur,
Puissance de la Sagesse Adamantine
Puissance Dégagée de Toute Souillure,

Puissance du Soleil des Enseignements Suprêmes,
Puissance des Montagnes de Mérites,
Puissance des Reflets de la Lumière de la Sagesse,
Puissance des Bons Augures pour Tous,

Trésor de la Terre,
Trésor de l'Espace,
Trésor du Lotus,
Trésor du Joyau,
Trésor du Soleil,
Trésor de Pures Qualités,
Trésor du Sceau des Enseignements,
Trésor de Rayonnante Lumière,
Trésor de l'Ombilic,
Trésor des Qualités du Lotus,

Bon Œil,
Œil Pur,
Œil Immaculé,
Œil Indéfectible,
Œil Qui Voit Tout,
Œil Qui Tout Examine,
Œil de Lotus Bleu,
Œil de Diamant,
Œil de Joyau,
Œil d'Espace,
Œil de Joie,
Œil Universel,

Divine Couronne,
Couronne de Sagesse Qui Illumine Toute la Dimension Absolue,
Couronne du Trône de l'Eveil,
Couronne Qui Illumine Chacun des Dix Horizons,
Couronne du Trésor de Tous les Bouddhas,
Couronne Qui Dépasse Tous les Mondes,
Couronne Qui Tout Illumine,
Couronne Indestructible,
Couronne Qui Soutient le Trône de Lions de Tous les Ainsi-Venus,
Couronne Qui Illumine Tous les Espaces de la Dimension Absolue,

Chignon du Roi des Brahmâs,
Chignon du Roi des Nâgas,
Chignon des Rayons Lumineux de Tous les Corps d'Apparition,
Chignon de Tous les Trônes d'Eveil,
Chignon du Roi des Joyaux Sonores de Tous les Océans d'Aspirations,
Chignon de Gemmes en Rayons de Lumière de Tous les Bouddhas,
Chignon Orné du Roi des Joyaux Qui Manifestent Tous les Visages de l'Egalité,
Chignon Serré dans un Filet de Bannières [Sommées] du Roi des Joyaux Qui
Manifestent Toutes les Métamorphoses Magiques des Bouddhas,

Chignon d'Où Jaillissent Tous les Sons de la Roue du Dharma que Font Tourner Tous
les Bouddhas,

Chignon d'Où Jaillissent Toutes les Paroles des Trois Temps,

Grand Rayon de Lumière,
Rayon Immaculé,
Précieux Rayon,
Rayon de Flammes,
Rayon d'Enseignements,
Rayon de Pouvoirs Magiques,
Rayon de Silence et de Paix,
Rayon de Soleil,
Roi des Rayons de Lumière,
Divin Rayon,

Bannière des Mérites,
Bannière de la Sagesse,
Bannière des Enseignements,
Bannière des Pouvoirs Magiques,
Radiieuse Bannière,
Bannière de Splendeur,
Bannière de Gemmes,
Bannière de l'Eveil,
Bannière de Brahmâ
Bannière au Rayonnement Universel,

Voix de Brahmâ,
Voix de l'Océan,
Voix de la Grande Terre,
Voix du Maître du Monde,
Voix des Monts Qui S'Entrechoquent,
Voix Qui Résonne dans Toutes les Dimensions Absolues,
Voix Pareille au Tonnerre Qui Ebranle l'Océan de Toutes Choses,
Voix Qui Soumet les Démons,
Voix Pareille au Tonnerre dans le Nuage des Moyens Habiles de la Grande
Bienveillance,
Voix Qui Console et Apaise les Souffrances dans Tous les Mondes,

Jailli des Enseignements,
Jailli du Sublime,
Jailli de la Sagesse,
Jailli d'un Mont Mérou de Mérites,
Jailli d'un [Récif de] Corail de Mérites,
Jailli de la Renommée,
Jailli du Rayonnement Universel,
Jailli de la Grande Bienveillance,
Jailli de l'Océan de la Sagesse,
Jailli de la Lignée des Bouddhas,

Sublime par le Rayonnement,

Sublime par les Vertus,
Sublime par la Domination,
Sublime par l'Omniprésente Clarté,
Sublime par les Enseignements,
Sublime par la Lune,
Sublime par l'Espace,
Sublime par les Joyaux,
Sublime par les Bannières,
Sublime par la Sagesse,

Souverain Roi des Tectonas,
Souverain Roi des Enseignements,
Souverain Roi des Eléphants,
Souverain Roi des Brahmâs,
Souverain Roi des Montagnes,
Souverain Roi des Assemblées,
Souverain Roi de la Célérité,
Souverain Roi du Silence et de la Paix,
Souverain Roi de l'Immobilité,
Souverain Roi de Puissance et de Majesté,
Souverain Roi du Plus Sublime,

Voix du Silence et de la Paix,
Voix Indéfectible,
Voix de Tremblement de Terre,
Voix de Tremblement de Mer,
Voix des Nuages,
Voix des Rayons d'Enseignements,
Voix de l'Espace,
Voix Qui Dit les Racines de Bien de Tous les Êtres,
Voix Qui Exprime Tous les Grands Vœux,
Voix du Trône de l'Eveil,

Eveil du Rayonnement du Mont Mérou,
Eveil de l'Espace,
Eveil Dégagé de Toute Souillure,
Eveil Indéfectible,
Bon Eveil,
Eveil Qui Illumine la Totalité des Trois Temps,
Eveil Immensément Grand,
Eveil Universellement Clair
Et Eveil de la Rayonnante Clarté de la Dimension Absolue.

[3] Ils étaient donc cinq cents bodhisattvas grands êtres qui avaient tous réalisé les activités et les vœux de Samantabhadra, et rien ne faisait obstacle dans leur sphère. Comme de leur présence ils comblaient tous les champs de bouddha, ils manifestaient des corps en nombre incalculable. Comme ils étaient proches de tous les ainsi-venus, rien n'obstruait la pureté de leur regard et ils voyaient toutes les métamorphoses magiques des bouddhas. Infinis étaient les lieux où ils se rendaient, si bien qu'ils se trouvaient toujours et partout où tous les ainsi-venus accomplissaient le parfait Eveil. Il émanait d'eux une clarté infinie et un

rayonnement de connaissance qui illuminaient l'océan de tous les enseignements. Leur éloquence était d'une pureté parfaite et ils pouvaient parler pendant des ères cosmiques illimitées sans que cela ait jamais de fin, à l'image de l'espace infini. Comme chacune de leurs activités de sagesse était parfaitement pure, elle ne faisait jamais fond sur rien. C'était donc selon la forme d'esprit de chaque être que, pour le libérer de la taie de l'ignorance, ils manifestaient un corps pourvu d'une forme. Ils savaient que le monde des êtres, ne contenant aucun être, est égal à l'espace vide, et cette sagesse leur permettait de déployer un immense filet de rayons lumineux qui illuminait la Dimension Absolue.

[4] Il y avait aussi une assemblée de cinq cents Auditeurs qui s'étaient tous éveillés à la vérité et avaient réalisé l'authentique ; profondément engagés dans l'essence du réel, ils s'étaient à jamais extraits de l'océan de l'être. Grâce aux mérites du Bouddha, ils avaient éliminé les nœuds, les « instigateurs » et les liens, et ils se trouvaient là où rien ne fait obstacle. Leur esprit était silencieux et paisible comme l'espace. Ils avaient à jamais tranché les erreurs et les doutes à l'endroit des bouddhas et leur foi profonde leur avait permis d'avancer sur l'océan de la sagesse des bouddhas.

[5] Il y avait aussi tous les maîtres des innombrables mondes qui avaient jadis honoré d'innombrables bouddhas et pouvaient constamment aider les êtres en étant leurs amis non sollicités ; ils ne cessaient de les aider et de les protéger avec sollicitude. Sans jamais renoncer à leurs vœux, ils avaient accès à des connaissances mondaines parmi les plus sublimes. Nés des enseignements du Bouddha, ils protégeaient les saints enseignements du Bouddha ; jaillis des grands vœux d'aspiration [des bouddhas], ils n'interrompaient point la lignée des bouddhas ; nés dans la famille des Ainsi-Venus, ils aspiraient à l'Omniscience.

[6] Les bodhisattvas, les vénérables Auditeurs et les maîtres du monde, de même que leurs entourages, pensèrent alors à la sphère des ainsi-venus, à la sagesse et aux activités des ainsi-venus, aux bénédictions des ainsi-venus, aux forces des ainsi-venus, aux intrépidités des ainsi-venus, aux recueils des ainsi-venus, aux lieux occupés par les ainsi-venus, aux souverainetés des ainsi-venus, aux corps des ainsi-venus et à la sagesse des ainsi-venus, et ils se firent cette réflexion :

[7] Il n'y a dans tous les mondes aucun dieu ni aucun homme qui puisse réaliser [ces choses], s'y impliquer, y croire et les comprendre, les connaître, les supporter, les examiner et les analyser, les discerner [avec sagesse], les « ouvrir » et les montrer, les proclamer et les expliquer, ni amener les êtres à les comprendre, sinon en recourant à la force de bénédiction des bouddhas, à la force des pouvoirs magiques des bouddhas, à la force des imposants mérites des bouddhas, à la force du vœu originel des bouddhas, à la force des racines de bien plantées lors de leurs existences précédentes, à la force des [quatre] attraites de leurs amis de bien, à la force de leur foi profonde et pure, à la force de leur grande et claire compréhension, à la force de leur très-pure pensée tournée vers l'Eveil et à la force du vœu immense d'atteindre l'omnisciente sagesse.

[8] Nous voudrions seulement [pensaient-ils] que le seigneur Bouddha tienne compte de nos diverses aspirations, les nôtres et celles de tous les êtres, de nos divers niveaux de compréhension, de nos diverses formes de sagesse, de nos divers langages, de nos diverses maîtrises, de nos divers niveaux spirituels, des divers degrés de pureté de nos facultés, des divers moyens habiles qui conviennent à nos diverses formes de mental, des divers domaines d'activité de nos esprits si divers, des diverses façons que nous avons de prendre appui sur les mérites des ainsi-venus, et de la toute-variété de tous les enseignements que nous avons reçus,

pour nous montrer comment l’Ainsi-Venu s’est autrefois mis en quête de l’omnisciente sagesse, [nous révéler] les grands vœux de bodhisattva que jadis il forma, [de même] que les vertus transcendantes qu’autrefois il purifia, les terres de bodhisattva auxquelles il accéda, les pratiques de bodhisattva qu’il accomplit parfaitement, les moyens habiles qu’il réalisa, les voies sur lesquelles il médita, les enseignements qui extraient du samsâra que jadis il obtint, les pouvoirs magiques dont il fit usage, les liens karmiques avec ses existences antérieures qu’il établit alors, et comment il accomplit l’Eveil authentique et parfait, mit en branle la roue des saints enseignements, purifia les royaumes de bouddha, aida les êtres, ouvrit la cité des enseignements de l’omnisciente sagesse, montra la voie à tous les êtres, s’introduisit dans les lieux où se tiennent tous les êtres, accepta ce dont tous les êtres lui faisaient l’offrande généreuse, enseigna les mérites de la générosité à tous les êtres et à tous les êtres manifesta les formes de tous les bouddhas : puisse-t-il nous enseigner toutes ces choses !

[9] Connaissant les pensées qui occupaient le cœur des bodhisattvas, le seigneur Bouddha, dont le corps est grande compassion, la porte est grande compassion, la tête est grande compassion et les moyens habiles sont les qualités de la grande compassion qui remplissent tout l’espace, entra dans le recueillement du Lion qui s’étire. Lorsqu’il fut établi dans ce recueillement, tous les mondes se purifièrent en se couvrant d’ornements. Le pavillon à étage paré de grands ornements où il se trouvait s’immensifia soudain jusqu’à ne plus avoir de limites. Le sol de diamant était couvert de bijoux souverains ; sans nombre y étaient répandues des fleurs de pierres précieuses et des gemmes qui en comblaient chaque pouce. Sur ses colonnes de lapis-lazuli, [le pavillon] fait de toutes les matières les plus précieuses se parait de pierreries rayonnant de lumières. L’or de la Jāmbūdāna et les rois des bijoux comble-désirs en décoraient toutes les parties. Cernées d’immenses halos, des tours se dressaient dans les hauteurs, le long desquelles couraient des galeries couvertes ; sous les avant-toits qui se rejoignaient, des portes et des fenêtres jaillissaient des lumières combinant leurs reflets. Il y avait là toutes les variétés de perrons et d’escaliers, de terrasses et de balustrades dont chacune était incrustée de merveilleux bijoux agrémentés de figures divines et humaines, dont la consistance et la beauté passaient ce qu’il y avait de meilleur dans tous les mondes. Au-dessus s’étendait un immense filet de matières précieuses maillées de perles magiques. Toutes les portes étaient flanquées d’étendards et de bannières d’où jaillissaient des rayons de lumière qui comblaient la Dimension Absolue. Aussi indescriptibles qu’innombrables, il n’était pas un escalier ou une rampe qui ne fût entièrement fait de gemmes. (...)

2. (Essai de traduction du sanskrit... Désormais, la traduction est beaucoup plus littérale : je cherche, à montrer tous les écarts, justifiés ou non, qui existent entre les différentes versions reconnues et appréciées du même texte.)

[1] Ainsi ai-je entendu. En ce temps-là, le Seigneur (*bhagavān*) se trouvait à Śrāvastī, dans la chambre faîtière (*kuṭāgāra*) parée de grands ornements (*mahāvvyūha*) [qui se trouve] dans le jardin (*ārāma*) de l’Aumône de Nourriture aux Sans-Protecteur (*anāthapiṇḍada*), dans le bois de Jeta [le prince], en compagnie de cinq mille bodhisattvas [2] à la tête

desquels étaient les bodhisattvas Samantabhadra et Mañjuśrī. On aurait pu nommer (*yad uta*) les bodhisattvas

Doué de la Sagesse Suprême de la Sagesse Primordiale (*jñānottarajñānin*),
Doué de la Sagesse Suprême des Êtres (*sattva*°),
Doué de la Sagesse Suprême du Non-Attachement (*asanga*°)
Doué de la Sagesse Suprême des Fleurs (*kusuma*°),
Doué de la Sagesse Suprême du Soleil (*sūrya*°),
Doué de la Sagesse Suprême de la Lune (*candra*°),
Doué de la Sagesse Suprême Immaculée (*vimala*°),
Doué de la Sagesse Suprême du Diamant (*vajra*°),
Doué de la Sagesse Suprême Libre de Poussières (*viraja*°),
Et Doué de la Sagesse Suprême de Vairocana,

Les bodhisattvas grands êtres
Bannière d'Étoiles (*jyotirdhvaja*)
Bannière du Mont Mérou,
Bannière de Joyaux (...)

[9] Alors, connaissant en esprit les réflexions qu'en leur esprit les bodhisattvas se faisaient, le Seigneur s'établit dans le recueillement de concentration dit du Lion qui s'étire (*siṃhavijṛmbhita*), lequel a pour corps la grande compassion, pour accès la grande compassion, pour prémisses la grande compassion et, méthode de grande compassion, s'étend jusqu'aux confins de l'espace en déployant ses lumières dans les mondes. À peine le Seigneur fut-il établi dans ce recueillement que la chambre faitière parée de grands ornements s'immensifia au point de n'avoir plus de périphérie ni de centre. Elle reposait sur un sol d'invincible diamant dont la surface était recouverte d'un filet tissé de tous les rois des joyaux, jonchée de fleurs composées d'une multitude de pierreries ; inondé de grandes pierres précieuses, [le palais] s'ornait de piliers de lapis-lazuli et de bijoux souverains illuminant les mondes qui s'accouplaient en combinant leurs lumières ; les toits étaient couverts d'or et de pierreries ; de toutes les matières les plus précieuses se composaient les chambres au-dessus des portes, les portiques, les balcons et les fenêtres qu'ornait la pureté de balustrades sans nombre ; chacun de ces ornements précieux était taillé à la ressemblance des maîtres de tous les mondes, et tout était abondamment couvert de tous les plus précieux joyaux ; des parasols, des bannières et des drapeaux se dressaient à l'entour de toutes les portes et des portiques, et il s'en échappait des rayons de lumière tissant un réseau qui comblait la Dimension Absolue ; à l'extérieur du palais, le sol était couvert d'indicibles enclos cernés de murets d'où partaient des escaliers menant à des hauteurs qui culminaient à tous les horizons : [ainsi le palais se trouvait-il] paré d'ornements suprêmes. (...)

3. (Essai de traduction du tibétain : je traduis en français ce que le lotsâwa n'a pas jugé bon de garder en sanskrit.)

[1] Le Seigneur [Bouddha se trouvait] à Audible (*mnyan du yod pa*), dans le palais à étage de structure immense (*pho brang brtsegs pa bkod pa rgya chen po can*) du parc de l'Aumône aux Sans-Refuge du bois de Jeta, [2] en compagnie des êtres d'Eveil Totalément Bon, Douce Gloire et d'autres comme les êtres d'Eveil et grands êtres

Suprême Sagesse de la Sagesse (*shes pa dam pa'i ye shes*),
Suprême Sagesse de la Doctrine (*bstan pa°*),
Suprême Sagesse du Non-Attachement (*chags med°*),
Suprême Sagesse des Fleurs,
Suprême Sagesse du Soleil,
Suprême Sagesse de la Lune,
Suprême Sagesse Immaculée
Suprême Sagesse du Diamant,
Suprême Sagesse Libre de Poussières
Et l'être d'Eveil Suprême Sagesse Qui Tout Illumine (*rnam par snang ba°*),

L'être d'Eveil Bannière d'Etoiles (...)

[9] Alors, connaissant la pensée des êtres d'Eveil, le Seigneur s'établit uniment dans le recueillement dit « du Lion qui s'étire », lequel, égal au ciel, est incomparable, pourvu d'ornements répandant leur lumière dans tous les mondes, grande compassion par nature, grande compassion pour accès, grande compassion pour commencer, et caractérisé par la grande compassion. A peine le Seigneur fut-il uniment établi de la sorte que le palais à étage paré de grands ornements s'immensifia en n'ayant plus ni bords ni centre, le sol se para de bannières d'invincible diamant, un réseau maillé de tous les rois des précieux bijoux se déploya, débordant de pétales de fleurs faites de multiples pierreries, ainsi que de précieux bijoux suprêmes ; embelli de colonnes en lapis-lazuli et parfaitement orné de gemmes souveraines illuminant les mondes, de précieux bijoux faits de bijoux aussi bons que nombreux, ainsi que des rochers d'or du Jāmbūdana, venaient l'orner, et de toutes les matières les plus précieuses étaient faits les tourelles des portes, les portiques, les balustrades et les fenêtres, le tout orné de terrasses couvertes innombrables et pures ; [le palais était en outre] orné de précieux bijoux imitant l'aspect de tous les maîtres des mondes ; il était fait [aussi] des bijoux précieux venus d'un océan de mondes, [agrémenté] de dais tout recouvrant de leurs filets tissés de toutes les matières les plus précieuses, ainsi que de bannières de victoire qui se dressaient ; de toutes ses portes et de tous ses portails jaillissaient des rayons de lumière qui, comblant la Dimension Absolue, ajoutaient à sa beauté ; le sol du cercle extérieur qui l'entourait se paraît de terrasses couvertes et d'indescriptibles gradins ; dans toutes les directions se déployaient des réseaux d'escaliers faits de précieuses matières amoncelées dont l'arrangement parfait lui conférait

une extrême beauté – ainsi se transforma [le temple où était le Seigneur].
(...)

4. *Fragment de la traduction chinoise de Prajña : traduction extrêmement littérale*

[9] Alors, connaissant la pensée des bodhisattvas et de toutes les grandes assemblées, avec pour corps la grande compassion, pour porte la grande compassion et pour tête la grande compassion, avec les méthodes de la grande compassion pour moyens habiles remplissant l'espace et comblant la Dimension Absolue, le Seigneur entra dans le recueillement du Lion qui s'étire. Quand il fut en recueillement, tous les mondes se purifièrent en s'ornant. C'est alors que le pavillon à étage paré de grands ornements tout d'un coup s'exhaussa, s'immensifia, s'orna et s'embellit jusqu'à combler la Dimension Absolue. Le sol de diamant était orné de toutes les parures et orné d'un filet de bijoux comble-désirs. D'invincibles bannières de victoire s'alignaient au milieu. D'innombrables fleurs de pierreries et des montagnes de bijoux *maṇi* étaient répandues partout au-dessus, et les matières les plus précieuses s'entassaient en chaque point de l'espace. [La bâtisse] avait des piliers de lapis-lazuli dont la lumière rayonnait sur le monde. Les rois des bijoux sertis de pierreries en formaient la décoration. L'or de la Jāmbūdāna et les perles *maṇi* comblaient de leurs parures tous les bijoux. Les rayons de lumière jaillissant des portes et des fenêtres combinaient leur éclat en formant de beaux treillis. Les perrons, terrasses et parapets étaient tous décorés des bijoux les plus merveilleux prenant les formes les plus singulières, lesquelles évoquaient les maîtres des mondes et l'océan des traits les plus variés de tous les êtres. Un précieux filet de pierreries recouvrait [le palais]. Toutes les portes étaient flanquées de bannières et d'oriflammes, et de chacun de ces ornements jaillissaient des lumières qui comblaient la Dimension Absolue. A l'extérieur du palais couraient des escaliers bordés de balustrades en nombre incalculable et indicible qui tous étaient faits de gemmes et entièrement incrustés des bijoux les plus variés.(...)

5. *Enfin, le même fragment, traduit de la version anglaise réalisée par Cleary (p. 1138 de la réed. de 1993 en un vol.) sur le chinois de Prajña – traduction toujours aussi littérale destinée à souligner les choix du traducteur... Comparer la « façon » de Cleary et la mienne...*

[9] Alors, connaissant la pensée des êtres d'Eveil, le Bouddha entra dans la concentration appelée « Surgissement du lion », qui est une

manifestation illuminant les mondes, dont le corps est grande compassion, l'entrée grande compassion, le guide grande compassion et grande compassion le moyen d'accès au ciel de la vérité. Dès que le Bouddha fut entré dans cette concentration, le pavillon magnifique devint infiniment vaste : il apparut que la surface de la terre consistait en diamant indestructible, le sol étant couvert d'un filet de bijoux les plus fins, jonché de fleurs en maintes pierreries, des gemmes énormes répandues en tous lieux ; il se parait de piliers de saphir, avec des décorations bien proportionnées de perles de la plus belle eau qui illuminaient les mondes, avec toutes sortes de gemmes, allant deux par deux ; il s'ornait de monticules d'or et de bijoux, dans un éblouissant déploiement de tourelles, d'arcs, de chambres, de fenêtres et de balcons faits de toutes les espèces de pierres précieuses ; y étaient disposés des bijoux représentant les maîtres du monde, et embellis d'océans de mondes de bijoux ; [il était] couvert de toutes sortes de bijoux, de drapeaux, de bannières et de pendants qui volaient devant les portails, ces ornements comblant le cosmos d'un réseau de lumière. A l'extérieur des lieux où se tenait le cercle inexprimablement vaste de l'assemblée, il y avait tout un magnifique ensemble de balustrades, et dans chaque direction il y avait un escalier constitué d'une masse de bijoux, superbement orné dans l'ordre le plus parfait. (...)

Ici s'achève cette brève présentation du *Soutra de l'Entrée dans la Dimension Absolue*, dans laquelle je cherche à expliquer pourquoi j'aimerais traduire ce texte, quelle version il me semble le plus correct de traduire et, enfin, ce qui fera l'objet d'un prochain « article », comment le traducteur occidental peut, aujourd'hui, se détendre et œuvrer dans l'espace de la traduction, espace délimité par les écarts en tout genre que l'on peut observer dans les différentes versions valables du même grand texte.

Appendice

I 9 m'évoque irrésistiblement la vision de Jacques au chapitre II d'En rade de J.-K. Huysmans (p. 50 sq. de l'éd. 10/18 de 1976) :

« (...) soudain un phénomène bizarre se produisit : les bâtons verts des treilles [du papier peint de la triste chambre que le héros examine à la lueur de la bougie avant de fermer les yeux pour s'endormir...] ondulèrent, tandis que le fond saumâtre du lambris se ridait tel qu'un cours d'eau.

Et ce friselis de la cloison jusqu'alors immobile s'accrut ; le mur, devenu liquide, oscilla, mais sans s'épancher ; bientôt, il s'exhaussa, creva le plafond, devint immense, puis ses moellons coulants s'écartèrent et une brèche énorme s'ouvrit, une arche formidable sous laquelle s'enfonçait une route.

Peu à peu, au fond de cette route, un palais surgit qui se rapprocha, gagna sur les panneaux, les repoussant, réduisant ce porche fluide à l'état de cadre, rond comme une niche, en haut, et droit, en bas.

Et ce palais qui montait dans les nuages avec ses empilements de terrasses, ses esplanades, ses lacs enclavés dans des rives d'airain, ses tours à collerettes de créneaux en fer, ses dômes papelonnés [couverts] d'écailles, ses gerbes d'obélisques aux pointes couvertes ainsi que des pics de montagne d'une éternelle neige, s'éventra sans bruit, puis s'évapora, et une gigantesque salle apparut pavée de porphyre [rouge foncé piqué de blanc], supportée par de vastes piliers aux chapiteaux fleurons [orné de fleurs] de coloquintes [dont les fruits presque ronds ont la taille d'une orange] de bronze et de lys d'or.

Derrière ces piliers, s'étendaient des galeries latérales, aux dalles de basalte bleu et de marbre, aux solivages de bois d'épine et de cèdre, aux plafonds caissonnés, dorés comme des châsses ; puis, dans la nef même, au bout du palais arrondi tel que les chevets [à la tête de la nef, derrière le chœur] à verrière des basiliques, d'autres colonnes s'élançaient en tournoyant jusqu'aux invisibles architraves par des espaliers de cuivre rose, un vignoble de pierreries se dressait en tumulte, emmêlant des cannetilles [fils retordus] d'acier, tordant des branches dont les écorces de bronze suaviaient de claires gommages de topazes et des cires irisées d'opales.

Partout grimpaient des pampres découpés dans d' uniques pierres ; partout flambait un brasier d'incombustibles ceps, un brasier qu'alimentaient les tisons minéraux des feuilles taillées dans les lueurs différentes du vert, dans les lueurs vert-lumière de l'émeraude, prasines [vert clair] du péridot [silicate de magnésium et de fer], glauques de l'aiguemarine, jaunâtres du zircon, céruléennes du béryl, partout, du haut en bas, aux cimes des échelas, aux pieds des tiges, des vignes poussaient des raisins de rubis et d'améthystes, des grappes de grenats et d'amaldines [amandines], des chasselas de chrysoprases [variété de calcédoine d'un vert pâle], des muscats gris d'olivines [variété verdâtre de péridot] et de quartz, dardaient de fabuleuses touffes d'éclairs rouges, d'éclairs violets, d'éclairs jaunes, montaient en une escalade de fruits de feu dont la vue

suggérait la vraisemblable imposture d'une vendange prête à cracher sous la vis du pressoir un moût éblouissant de flammes.

Çà et là, dans le désordre des frondaisons et des lianes, des ceps fusaient, à toute volée, se rattrapant par leurs vrilles à des branches qui formaient berceau et au bout desquelles se balançaient de symboliques grenades dont les hiatus [orifices] carminés d'airain caressaient la pointe des colonnes phalliques jaillies du sol.

Cette inconcevable végétation s'éclairait d'elle-même ; de tous côtés, des obsidiannes [obsidiennes : laves ressemblant au verre] et des pierres spéculaires [qui peuvent se diviser en feuillets minces, transparents et capables de réléchir la lumière] incrustées dans les pilastres [piliers engagés] réfractaient, en les dispersant, les lueurs des pierreries qui, réverbérées en même temps par les dalles de porphyre, semaient le pavé d'une ondée d'étoiles. (...)

Ce dernier paragraphe décrit particulièrement bien le jeu des reflets dans les mailles du filet d'Indra... Ces mailles ont pour tête (les Chinois parlent d'« yeux ») une perle maṇi, et dans chacune de ces perles se reflètent toutes les autres perles du filet : illustration « extrême » de la production interdépendante de toutes choses que la sagesse perçoit directement, qui est la sagesse primordiale, la vacuité...

༄༅། །ཨོྲཱུང་སྲིད་རྣམ་དག་རང་བཞིན་ལྷུན་གྲུབ་པའི། །བཀྲ་ཤིས་ཕྱོགས་བརྩའི་ཞིང་ན་བཞུགས་པ་ཡི།
།སངས་རྒྱས་ཚེས་དང་དགེ་འདུན་འཕགས་པའི་ཚོགས། །ཀུན་ལ་ཕྱག་འཚལ་བདག་ཅག་བཀྲ་ཤིས་ཤོག། །།

སྐྱེ་མཁའ་ལྷོ།།

सर्वमङ्गलम् ॥

